



Videz vos placards !



Une nouvelle écrite en cadavre
exquis avec Violaine Schwartz

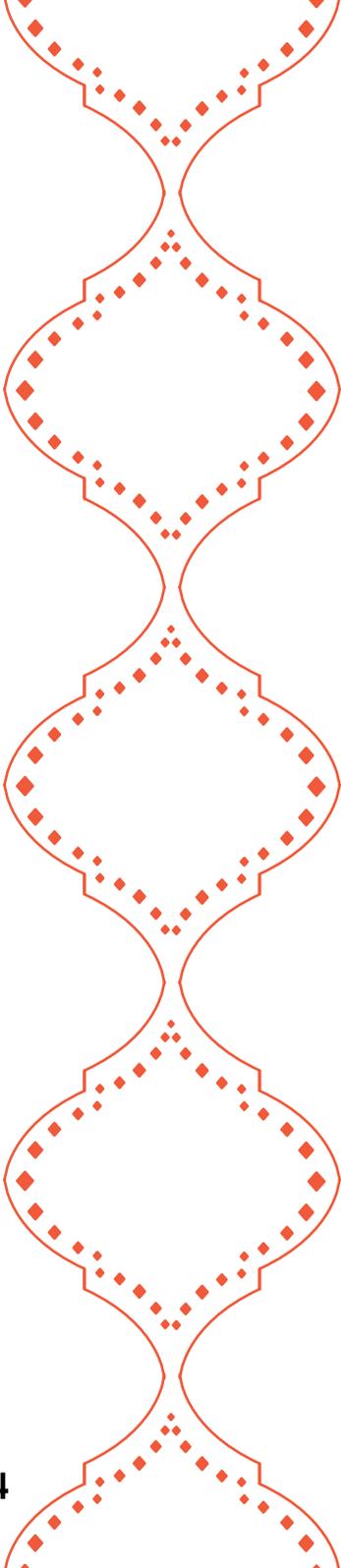
Édité par Violaine Schwartz

Cette nouvelle a été éditée selon les règles du cadavre exquis, jeu littéraire inventé par les surréalistes.

Chapitre après chapitre, Violaine Schwartz et les collégiens ont ainsi imaginé cette fiction en ne pouvant lire que les dernières lignes des passages précédents.

Sommaire

Prologue	Violaine Schwartz	5
Chapitre 1	Violaine Schwartz	7
Chapitre 2	Collège Aimé Césaire	13
Chapitre 3	Collège La Tourette	17
Chapitre 4	Collège Laurent Mourguet - Classe Mme Protières	19
Chapitre 5	Collège Les Servièrès	23



Prologue

Violaïne Schwartz

Résumé de la pièce Comment on freine ? Vingt lignes.

Critique de la mise en scène dans le style journalistique. Deux pages format A4.

Hugo souligne d'un beau trait rouge la phrase qu'il vient d'écrire mais en retirant la règle, le rouge, pas sec, bave un peu sur la page blanche. Tant pis.

Le devoir est à rendre pour le lendemain matin, il est 22 heures et la note compte double.

Faut s'y mettre, faut s'y mettre. Alors c'était quoi déjà, l'histoire? Il était au dernier rang entre Samantha et Nassim, ils ont joué pendant toute la représentation à *Rider*, sans se faire prendre, la prof est complètement bigleuse. Alors donc, voilà. Voilà, voilà, voilà.

H&M, c'est pas possible, au boulot ! C'est son surnom à l'école. Les initiales de son nom. Hugo Martinet. Et c'est aussi parce qu'il est plutôt du genre très stylé. Baskets de marque, t-shirts aussi. Il aime les habits et sa mère ne lui refuse rien, même si, parfois, elle a des accès de sévérité, pour faire comme si.

Depuis que Papa est parti, l'appartement est sens dessus dessous et le frigo, assez vide. Il contemple les lignes bleues de sa copie comme des vagues qui l'emportent au loin, vagues d'écume, déferlantes de sommeil, nager, dormir, c'est quand les vacances ? Et où c'est qu'on va, cette année ? Et est-ce que Papa va revenir ? Et... Tu te disperses, H&M. Défaut de concentration. Elle a raison, la prof.

Donc, au début, sur la scène, y avait que des cartons de déménagement et pas de vrai décor, c'était pas comme je croyais, le théâtre, et en plus, il se passait rien, y avait que des gens qui parlaient.

Mais de quoi déjà ? Hélyette, la première de la classe, avec qui il a la cote, lui a un peu expliqué l'histoire mais il n'a pas tout retenu car elle a

vraiment de trop beaux yeux pour pouvoir l'écouter, sans se déconcentrer. Dans les cartons, y avait que des habits, et tout à coup, il y a une indienne qui est sortie d'un carton et qui s'est mise à danser, dans une robe rouge de là-bas, mais en fait, elle était pas indienne, elle était plutôt ouvrière, ou plutôt morte, non, plutôt revenante, comme un fantôme, je sais pas mais très jolie. Bon, c'est pas bon. Je recommence. Hugo prend une nouvelle copie et réécrit l'intitulé de l'exercice, qu'il souligne, sans baver cette fois. Ok, maintenant, c'est la bonne. Et ensuite, sous la couette.

Donc, c'est l'histoire d'un couple qui arrive dans un nouvel appartement, et la femme, elle sort de l'hôpital parce qu'elle a eu un accident de voiture le même jour qu'une usine qui s'est effondrée en Inde.

Mais non, c'est pas en Inde, c'est où déjà ?

Se souvenant tout à coup qu'il s'agit d'une histoire tirée de la réalité, Hugo enlève son sweat-shirt tout neuf trop cool qu'il adore, regarde l'étiquette intérieure écrite en toutes les langues, ah voilà le français : 100% coton, chlore interdit, *Made in China*. Mais c'était pas China dans la pièce, c'était quoi déjà ?

Il regarde l'heure, il regarde son lit. Si sa mère était là, elle lui dirait d'aller se coucher et plus vite que ça. Il finira demain, il mettra son réveil une heure plus tôt, et puis voilà, c'est pas un drame quand même.

Il va pour fermer les volets de sa chambre quand tout à coup, dans l'immeuble d'en face, la fenêtre de Madame Tortue s'illumine d'une lumière violette, presque irréelle. Une femme en sari rouge le regarde sans rien dire. Au même moment, sa lampe de bureau s'éteint brutalement.

Chapitre 1: Punition bénie

Violaîne Schwartz

0/20 pour copie non rendue et convocation chez le CPE pour imitation de signature.

Il avait pourtant mis son portable une heure plus tôt pour finaliser son devoir mais il n'a pas sonné, c'est pas de sa faute quand même s'il a un problème de batterie.

Et ensuite, voyant que sa mère n'était toujours pas rentrée (ou déjà repartie ?), errant seul dans l'appartement jonché de cartons, il s'était dit que le mieux finalement, pour justifier ce retard matinal, était d'être malade.

Une bonne gastro, ça arrive aux meilleurs. Il avait rempli le carnet de liaison bien proprement, signé en bas à l'emplacement requis, remis le carnet au premier pion venu en arrivant tranquillement l'après-midi au collège, mais évidemment, s'il se mettent à téléphoner directement aux parents, on ne peut pas faire de miracle non plus.

Coup de fil au père.

Coup de fil à la mère.

Et ensuite, ça n'avait pas raté : scène de ménage au téléphone. Hurlements dans le combiné.

C'est comme ça que tu élèves ton fils, je te félicite.

Mais de quoi je me mêle ? Dégage ! Connard.

Et maintenant, sa mère est furieuse contre lui.

Sa mère n'a vraiment pas besoin de ça.

Sa mère est obligée de le punir, comme un bébé.

Samedi, dimanche, sans sortir, voilà, tu es content ?

Oui, il est très content. Punition bénie.

Hier, samedi, elle est apparue deux fois à la fenêtre, dessinée dans le chambranle comme dans un cadre. Une fois, en sari rouge. Une fois, en sari

jaune. Ils se sont regardés longuement, immobiles.

Et puis elle a tiré le rideau, d'un seul coup.

Il ne l'avait jamais vue, auparavant. Il en est certain.

Il en déduit qu'elle vient d'arriver chez la mère Tortue.

Il connaît bien l'appartement d'en face, comme une télé à quelques mètres de son bureau.

Il a vue sur le canapé à fleurs, la table basse recouverte de bibelots très moches.

Tous les jours, à 18 heures, l'heure à laquelle il est censé faire ses devoirs, la vieille dame, dont il ne connaît pas le nom mais qu'il a baptisé Bardot (à cause de son amour pour les animaux) ou Mamie Tortue, ou Mam'selle SPA, c'est selon les jours et les humeurs, s'installe entre ses coussins brodés et regarde sans doute un jeu télévisé hors cadre. Elle a plusieurs chats, trois ou quatre, et peut-être une tortue, enfin un truc très lent, non identifié, qui se traîne au sol. Un hamster obèse et cul de jatte ? Un vieux lapin unijambiste ? Un bébé crocodile ? De tout ce qu'il a imaginé, il penche plutôt pour l'idée de la tortue, plus sympathique quand même.

Il la voit parfois dans la rue en bas de chez lui, avec son manteau tout rapiécé et son cabas antique mais il n'a jamais osé l'aborder. Pour lui dire quoi, en fait ? Vous aimez les animaux ?

D'ailleurs, il préfère s'évader dans des constructions imaginaires, à partir d'indices glanés à travers le carreau, bien loin de son quotidien, les cartons de déménagement, les yeux cernés de sa mère, c'est comme un puzzle d'une autre vie à inventer.

Mais cette fois-ci, ça le dépasse, vraiment.

Que fait ce top model dans ce salon vieillot ?

Cette princesse des Mille et Une Nuits chez Mamie Bardot ?

Une aide à domicile ? Une femme de ménage ?

Certes, on dit que l'habit ne fait pas le moine, mais quand même, ça ne tient pas debout comme hypothèse.

Ou alors, c'est une étudiante étrangère, à qui La Tortue a loué une chambre pour arrondir ses fins de mois ?

Ou une fille au pair mais pour vieux ?

Ou quoi d'autre ?

Un rêve éveillé ?

Elle ressemble étrangement à l'ouvrière de *Comment on freine* ?

Et si c'était une rescapée de l'accident, hébergée par la vieille dame, qui a grand cœur, il en est certain.

Il a dégoté une paire de jumelle dans un carton étiqueté *Gilles* (c'est le nom de son père), qui pourrait lui permettre de la voir de plus près mais malheureusement, elle refuse de se montrer depuis ce matin.

Pris d'un découragement soudain, il se lance dans des recherches sur le net, sur cette fameuse usine qui s'est effondrée, mais où déjà ?

Ah oui, au Bangladesh, il a le corrigé du devoir sous les yeux.

1133 morts. 2000 blessés. L'immeuble s'est écroulé sur les ouvrières au travail. Les photos sur son écran s'impriment au fond de ses yeux.

Une main se dresse, toute seule, au milieu des ruines, comme dans un film d'horreur.

Dans les décombres, on a retrouvé des étiquettes de marques occidentales, Primark, Benetton, Auchan, Carrefour, Mango, Camaieu.

H&M est soupçonné également même si l'enseigne prétend ne pas connaître cette usine.

H&M regarde son nouveau sweat-shirt, puis il regarde son placard grand ouvert sur un amas d'habits.

Au fond de sa tête, il entend le bruit des machines à coudre, comme un cliquetis de reproches.

Puis tout à coup, une drôle de chanson.



Scanne moi
pour m'écouter !

La comptine du blue-jeans. (sur l'air Des canuts)

*Elle m'a coupé, elle m'a cousu,
Elle m'a lavé, elle m'a tordu,
Elle m'a trempé dans l'eau d'javel,
Elle m'a séché, c'était mortel.
Je me souviens, qu'elle était fatiguée
dans le bruit des machines, assise toute la journée.*

*Je suis un blue-jeans,
fait par une gamine.*

*Elle m'a plié, elle m'a rangé,
dans un carton, bien repassé.
J'me suis r'trouvé sur un bateau,
on était mille, comme des jumeaux.
La même poche et la même braguette
et la même ceinture, et la même étiquette.*



*Je suis un blue-jeans,
Un parmi dix mille.*

*On m'a pendu dans une vitrine,
on m'a essayé en cabine.
J'avais un prix, toi, tu m'as pris
Je suis devenu ton habit.
Mais je repense souvent à l'ouvrière
qui m'a cousu là-bas. Elle est où ? Dans les airs.*

*Je suis un blue-jeans
de l'usine en ruines.*

Chapitre 2: Le fantôme du passé

Collège Aimé Césaire

Hugo ferme les volets et s'endort instantanément. Il se réveille sur un matelas au sol, se lève dévêtu et n'arrive pas à avancer car il voit flou. Ses paupières deviennent lourdes, mais il arrive à percevoir une femme qui le regarde avec insistance. Tout à coup, il tombe au sol et s'évanouit. Quelques minutes plus tard, il émerge petit à petit, aveuglé par une lumière blanche. Il veut se lever et s'en approcher mais il n'y parvient pas. Il perd alors connaissance une seconde fois.

Le jeune homme se réveille perturbé. Il se voit allongé sur un matelas au sol, comme s'il était à l'extérieur de son corps, et observe une jeune femme d'environ dix-neuf ans lui mettre des claques jusqu'au sang. Hugo lit de la peur sur son visage. La femme arrête soudainement de le frapper. Sans même lui parler, il comprend qu'il doit se lever maintenant, tout de suite. Hugo tente de comprendre ce qui lui arrive. Il pose une multitude de questions à cette mystérieuse jeune femme dont l'aura est si calme et si douce. Elle ne lui répond pas.

La jeune femme lui fait un signe comme pour l'inviter à la rejoindre. Hugo est très confus, il ne sait pas ce qui lui arrive mais sa curiosité l'emporte et il se met à la suivre. Une fois sorti de l'endroit où il était couché, il aperçoit un immense bâtiment que l'on nomme, d'après la jeune femme, le Rana Plaza. En marchant dans la rue, il sent une odeur nauséabonde. H&M découvre pour la première fois de sa vie la pauvreté, en arpentant les rues de cette ville dont il ne saurait dire où elle se situe. Au moment où il s'apprête à traverser la route, une voiture lui fonce dessus et, n'ayant pas eu le temps de s'écarter, il pense être mort. Il ferme les yeux en guise de prière, mais la voiture traverse son corps et il se rend compte que les gens

autour de lui ne le voient pas. Il est une ombre, un fantôme.

Il suit de loin la jeune femme. Autour d'eux règne la misère. Des enfants jouent dans la rue avec des habits sales et déchirés. Il observe les habitations aux alentours, qui semblent insalubres et en ruine avec leurs murs délabrés. Même l'eau paraît sale avec sa couleur marronâtre. Les chemins sont boueux et creux. Ils arrivent enfin devant l'immense et massive enseigne du Rana Plaza. Tous deux entrent à l'intérieur de l'usine. La jeune femme attire son attention sur des fissures qui apparaissent sur les murs et lui parle des conditions de vie des ouvrières qui travaillent ici. Elle a l'air triste et en colère. Elle monte alors les escaliers avec détermination. Au premiers étage, Hugo constate les conditions de travail désastreuses des ouvrières : il règne une chaleur étouffante, le bruit est assourdissant, toutes ces femmes semblent être exténuées. Il remarque de très nombreuses fissures qui strient également le plafond. Le plancher est bancal.

Des bruits l'arrachent à ses pensées, des cris de femmes venant d'en haut. L'angoisse commence à hanter son corps. Les murs tremblent et s'effritent. Le plafond se déchire peu à peu et il voit avec horreur des gouttes de sang passer à travers les fissures. Tout s'effondre en deux minutes et quatre vingt treize millièmes de secondes. Les corps s'accumulent au sol comme les habits qui remplissent chaque jour ses armoires. Des corps déchiquetés jonchent le sol. Il regarde la jeune femme qui lui murmure son nom « *Reshma* ». Ses joues sont inondées de larmes. À ce moment-là, ils décident ensemble de sortir de l'immeuble effondré et entendent les sirènes des camions de pompiers qui arrivent. Une forme rouge s'avance dangereusement, il ne distingue qu'une tâche dans ses yeux mouillés, les sirènes sont de plus en plus fortes...

H&M, comme on le surnomme, se réveille dans son lit en sursaut. Il sent une forte douleur au niveau du bassin et plusieurs écorchures sur ses mains. Il est pieds nus, contrairement à son habitude, et ses orteils sont pleins de poussière. Pour se remettre de ses émotions, il se prépare pour aller se doucher et prend sa trousse de toilette AXE. Il descend ensuite retrouver sa mère pour qu'elle lui désinfecte ses plaies.

Maman, je me suis écorché les pieds pendant la nuit.

Mais tu es devenu fou ou quoi ? Tu n'as absolument rien.».

H&M regarde ses pieds et, effectivement, il n'a rien.

Tout a disparu.

Il monte alors dans sa chambre pour s'habiller avec les habits qu'il a achetés deux jours plus tôt aux Galeries Lafayette. Il ouvre son armoire et ... plus rien. Tous ses vêtements de marque ont disparu. Le sol, lui, est recouvert d'un amas d'habits.

Chapitre 3: Comment, comment allons-nous faire ?

Collège La Tourette



Scanne moi
pour m'écouter sur

air.laclassse.com

*Salut, tous les habits de marque !
Nous vous regardons dans la nuit
Ce soir, les vêtements se démarquent
Ils s'en vont, ils sont partis.
A présent, nous n'avons plus d'habits.
Bon voyage, salut, salut !
Nous nous reverrons dans l'autre vie
N'avons plus rien dans nos bahuts.*

Refrain

*C'est l'envolée finale
Des t-shirts, des manteaux !
Rébellion sociale
Des habits, des logos !*

*Comment, comment allons-nous faire
Ni Nike, ni Champion, ni Fila ?
Plus rien, plus rien dans nos affaires
Made in China, in Dacckka.
Des armoires, ils ont fait place nette
Ce n'est pas grave, on survivra
Un bon tricot main nous suffira
Ou une simple chemisette*



Refrain

*Il n'y a plus de slips Suprême,
Plus de chaussettes, plus de blousons.
Ni Nike, ni Gucci que l'on aime
Regardez un pantalon !
Pour que les vêtements reviennent,
Pour s'habiller dès le matin,
Pour avoir l'air d'une collégienne,
Il faut reprendre les choses en main*

Refrain

Chapitre 4: Colère sur Dacca

Collège Laurent Mourguet - Classe Mme Protières

En rentrant du collège où il a passé une folle journée, Hugo décide de se mettre devant la télévision avec son goûter. Il laisse ses devoirs sur le côté pour plus tard, comme d'habitude...

Il allume la télé et tombe directement sur les informations. Hugo se dit qu'il ferait mieux de s'y intéresser comme l'a recommandé sa professeure de français.

Aujourd'hui dans notre édition spéciale, nous allons vous parler des manifestations qui ont lieu en ce moment à Dacca au Bangladesh.

Un immeuble de plusieurs étages s'est écroulé le 24 avril 2013 dans la matinée, causant la mort de 1 135 personnes, en blessant environ 2500 autres, parmi les 3 122 salariés se trouvant au même moment dans le bâtiment. La structure abritait plusieurs ateliers de confection travaillant pour diverses marques internationales de vêtements.

« Bonjour madame. Pourquoi manifestez-vous ?

– On en a marre de tous ces événements survenus récemment dans les usines, de ces marques qui nous pourrissent la vie. Les usines ont envahi la ville. C'est devenu irrespirable ici. Personne n'est bien payé, ni nourri ni logé. Il faut des lois pour réglementer le travail et éviter que la catastrophe se reproduise. »

Même si toutes ces manifestations semblent vaines – car nombre de députés sont propriétaires d'usines et préfèrent sauvegarder un environnement favorable aux investissements étrangers plutôt que de consentir à des augmentations ou à des travaux qui ralentiraient la production, sous pression constante en raison des délais imposés par les marques occidentales – elles ne cessent pas : l'attente de plus de justice est immense.

Dans le rectangle de la télévision surgissent soudain des milliers de femmes.

Des centaines de fantômes.

Hugo n'en croit pas ses yeux.

Mais sur l'écran du téléviseur, ce sont bien des femmes, toutes vêtues de saris, qui marchent, scandant des mots muets, le poing levé d'un geste rageur.

Soudain, Hugo réalise.

Il pleure.

Il pleure, sanglote, gémit, hoquette.

Il « chiale », lui, le garçon qui n'a jamais versé une larme.

Il pleure les innocentes mortes sous les décombres, ces inconnues qu'il ne rencontrera jamais, ces victimes d'un système injuste, et il a mal, si mal qu'il s'écroule.

Mais ne baisse pas les yeux.

Les gardes fixés sur les survivantes, les battantes, les indignées.

Celles qui ne peuvent plus rester immobiles.

Celles qui ne veulent plus continuer ainsi.

Pourquoi est-ce seulement maintenant que ces ouvrières ont l'espoir de s'en sortir ?

Hugo le savait tout ça.

Il connaissait l'effondrement.

Il avait vu la pièce.

À la vue de ces ouvrières vêtues pauvrement, mais fabriquant des vêtements de luxe, manifestant dans les rues délabrées, Hugo à comme l'envie... de les rejoindre. Il sait que ce n'est pas possible mais ces femmes le touchent profondément.

Elles l'appellent.

C'est lui qu'elles regardent, comme chaque téléspectateur devant sa télévision.

C'est à lui qu'elles montrent l'horreur.

Qu'elles montrent l'ignominie.

Qu'elles demandent de faire cesser cela.

Qu'elles demandent de bloquer les rouages d'une industrie mortifère.

C'est Hugo qui a ce pouvoir entre les mains.

Il le sait.

Et c'est pour cela qu'il pleure.

C'est pour cela que le poids dans sa poitrine s'est envolé : parce qu'il sait
quoi faire.

Chapitre 5: Des manifestantes connectées

Collège Les Servièrès



Scanne moi
pour m'écouter !

*Allumant la télé
Les infos sur cette chaîne
Sont incroyables à voir
Et provoquent la peine !
Les jeunes manifestantes
Avec de l'émotion
Parlent avec courage,
Toutes pas assez payées.*

*Il se sent libéré,
Il n'a plus aucun poids,
Sur sa jeune poitrine,
Car il a bien compris
L'importance des habits
Faits par les ouvrières
Sous-payées, exploitées.
Hugo a une mission.*

Refrain

*L'histoire des ouvrières,
Il faut la partager.
Y'a plus de marche arrière,
Il faut se révolter !*



*Sur les réseaux sociaux,
Observez, faites tourner.
Et oui, c'est de l'info,
Partagez et likez !*

*Pour les aider, il dit :
« J'veis récolter des fringues,
Usagées et les r'vendre.
Avec les bénéfiques,
J'aid'rai les pauvres tiss'randes
A défendre leurs droits,
Forcer les grandes marques
À beaucoup plus d'éthique ! »*

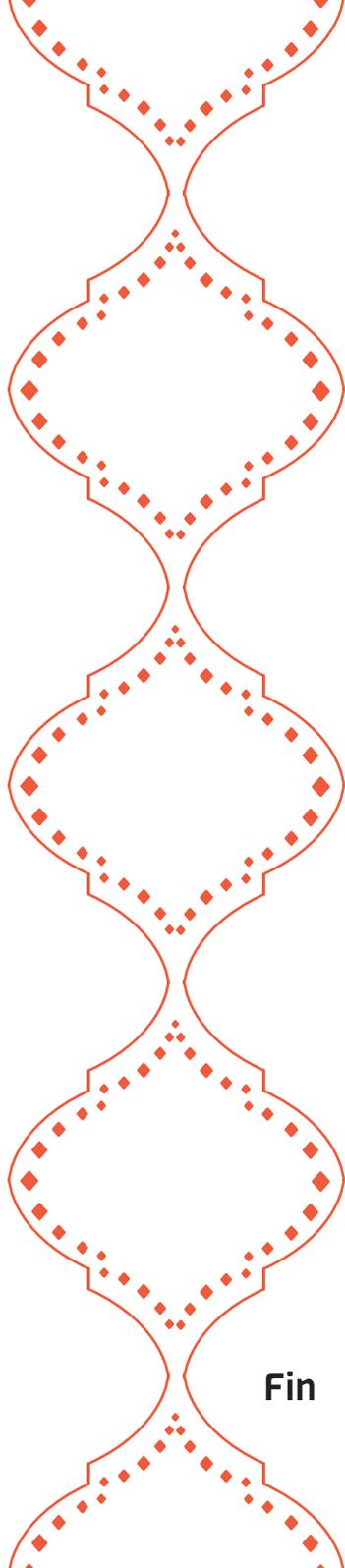
*Et usant des médias,
Et avec tous ses proches,
La manif' des tiss'randes
Est larg'ment diffusée !
Les vêtements récoltés,
Qui n'ont même plus de marques,
S'arrachent, ils sont plus sains
Pour nous et leurs tisseurs.*

Refrain

*H&M a 13 ans
Il affronte le grand vent
Le fantôme qui le suit
Est enfin assagi
Les gens changent d'attitude
En un seul coup de vent
Comprenant par la toile
Qu'il faut plus de nature.*

*Un DM non rendu
A réveillé les Hommes !
La jeune femme en sari
Peut reposer en paix
Son âme est soulagé
Les tiss'randes sont sauvées !
Voilà «Comment on freine»
Pour l'bien d'l'humanité !*

Refrain



Fin

Dix classes de collégiens et Violaine Schwartz écrivent onze nouvelles en cadavres exquis

Ce projet d'écriture collaborative entre des collégiens et un auteur est mené sous forme de Classe Culturelle Numérique sur l'ENT laclasse.com au cours de l'année scolaire. Des fictions s'élaborent en adaptant les règles du cadavre exquis, ce jeu littéraire inventé par les surréalistes. L'auteur, cette année Violaine Schwartz, écrit un prologue puis un premier chapitre dont seules les dernières lignes sont visibles par les élèves. Puis chaque classe poursuit cette amorce selon le même principe, de sorte qu'un texte se tisse au fil de l'année, alternant les écrits de l'écrivain et ceux des élèves.

Lors de chaque livraison de texte, les auteurs publient également une fiche signalétique qui rassemble des indices ou donne des pistes pour s'inspirer et poursuivre (détails sur l'intrigue, les personnages, références littéraires, scientifiques et artistiques).

Chaque classe joue aussi le rôle d'éditeur, se chargeant de la relecture, du titre, de l'illustration et de la quatrième de couverture.

Cette année 300 collégiens (4^e et 3^e) ont écrit onze nouvelles avec Violaine Schwartz.

Lisez les nouvelles en ligne sur air.laclasse.com.

Retrouvez toutes les nouvelles
en ligne sur air.laclassed.com.

Conception	Christophe Monnet, Erasme Métropole de Lyon et Isabelle Vio, Villa Gillet, avec Violaine Schwartz et Marie Musset IA-IPR de Lettres Académie de Lyon
Site web	air.laclassed.com développé par Patrick Vincent, Erasme Métropole de Lyon
Suivi de projet	Hélène Leroy, Erasme Métropole de Lyon et Camille Soler, Villa Gillet
Mise en page	Ludivine Bocquier, Erasme Métropole de Lyon
Relecture	Léa Rumiz - Villa Gillet
Éditeur	Violaine Schwartz
Couverture	Image tirée de Pixabay

Videz vos placards



Quand une punition pour un DM non rendu fait bouger le monde et chanter les placards. Quand un jeune homme surnommé H&M rencontre une femme en sari. Quand on chante dans la rue pour des femmes trop mal payées. Quand une ville en cache une autre, une nuit de cauchemar. À lire au plus vite ! Une comédie musicale et sociale contre la mondialisation.

Une Classe Culturelle Numérique menée sur l'E.N.T. laclasse.com, initiée par Erasme, laboratoire d'innovation ouverte de la Métropole de Lyon, coréalisée avec la Villa Gillet. En collaboration avec le rectorat de l'Académie de Lyon et la Direction Académique aux Arts et à la Culture. Avec Violaine Schwartz, invitée à la Treizième édition des Assises Internationales du Roman, un festival conçu et produit par la Villa Gillet, en partenariat avec Le Monde et France Culture, et en coréalisation avec Les Subsistances.

ERASME

AIR
Assises Internationales du Roman

Villa Gillet
Lyon / Auvergne-Rhône-Alpes

GRANDLYON
la métropole